



Thérapies complémentaires encore mystérieuses, parfois salutaires

Nous avons tous vécu cette expérience, troublante et pourtant si naturelle, une nuit sans lune, loin des métropoles inondées de lumières artificielles et de particules fines, de lever les yeux vers le ciel et alors d'admirer, de longues minutes l'espace infini, fasciné par la beauté du spectacle de cette voûte étoilée qui constelle l'univers.

Nous, petit homo sapiens, habitant de la planète bleue, seul face à l'immensité du cosmos, nous voici bouleversé par son irrationalité, son mystère et pourtant nous observons sa réalité de nos propres yeux.

Bien sûr les astrophysiciens, leurs théories, leurs outils toujours plus puissants nous apportent des explications sur les origines du firmament. Ils nous parlent des trous noirs, des galaxies, des comètes... Ainsi, certains esprits cartésiens feront référence au Big Bang pour rationaliser ce décor sans limite qui s'offre à nous, tandis que d'autres seront satisfaits des explications ésotériques de la Bible qui nous enseigne dans La Genèse : « Dieu dit, que le firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ».

Admettons cependant la grande part de mystère qui persiste en ce début du XXI^e siècle face à ce spectacle incommensurable d'un ciel étoilé dans la chaleur d'une nuit d'été.

A une autre échelle, l'être humain est un univers composé d'un corps, d'un esprit, de cellules, de molécules, d'atomes... Bien entendu, les progrès gigantesques réalisés ces dernières décennies nous permettent de mieux comprendre une partie du fonctionnement de ce mammifère hors du commun et si complexe au demeurant.

Ainsi, avons-nous aujourd'hui élucidé l'énigme des « *seminaria prima* » imaginés par Girolamo Fracastor (1483-1553) pour expliquer l'épidémie de syphilis qui, venue des Amériques, se rependait sur l'ancien monde au seizième siècle, celle des bactéries qui parfois s'attaquent à notre organisme comme l'avait si bien présumé également Ignaz Semmelweis (1818-1865) pour la fièvre puerpérale contre l'avis d'éminentes autorités médicales de son temps ; sans oublier, plus proche de nous, l'extraordinaire intuition et le long combat, ici encore, contre les idées reçues, de Barry Marshall et Robin Warren sur le rôle de l'*Helicobacter pylori* dans la physiopathologie de l'ulcère gastro-duodéal.

Le passé de l'humanité foisonne d'histoires qui illustrent l'aveuglement, l'errance de la pensée, les constructions et théories loufoques des humains face à l'irrationalité des situations qu'ils rencontrent.

Or, aujourd'hui les hépato-gastro-entérologues vivent dans leur exercice des situations où les connaissances et les thérapies validées par l'incontournable « *evidence base medicine* » ne sont pas suffisamment efficaces.

Dans ces circonstances, loin d'être exceptionnelles, certaines thérapies dites complémentaires s'avèrent salvatrices dans la prise en charge des patients. Elles offrent un soulagement à défaut peut-être d'une guérison.

Notre devoir de médecin n'est-il pas de soulager quand le rétablissement complet n'est pas possible ?

Les professionnels de santé rigoureux, formatés par les sciences, ressentent une grande réticence face à ces thérapies complémentaires, dont certaines reposent sur des concepts encore, il est vrai, « ésotériques » pour notre discernement.

Toutefois, si elles ne relèvent pas du charlatanisme, si elles ne viennent pas se substituer aux thérapies consensuelles de notre temps, elles ne peuvent être que bénéfiques pour nos patients en apportant, modestement peut-être, mais efficacement sans doute, leur part dans la prise en charge des malades chez qui l'allopathie s'avère insuffisante.

Ces thérapies complémentaires, je pense notamment à certaines techniques de la médecine chinoise ou encore à la troublante « thérapie quantique » notamment restent aujourd'hui pour nous des énigmes dans notre conception rationaliste de la médecine et ainsi, gardons nous à leur égard une certaine voire une profonde réserve.



Sans abandonner nos patients à des charlatans, sachons toutefois aussi ouvrir nos esprits en restant modestes quand nos possibilités thérapeutiques validées apparaissent insuffisantes pour suffisamment soulager et sachons orienter alors nos malades vers des correspondants pratiquant raisonnablement ce type de thérapies complémentaires.

Ils n'exercent pas dans notre univers certes mais avons-nous l'entière maîtrise et la parfaite compréhension de la nature si complexe et parfois si inattendue du corps et de l'esprit de l'individu qui vient nous demander de l'aide ?

Comme ce ciel étoilé et énigmatique d'une nuit d'été nous questionne, ces corps malades nous interrogent et nous demandent de rester efficaces et ouverts pour les soulager.

Gardons toujours à l'esprit cet adage : « Je ne suis pas assez déraisonnable pour être tout à fait assuré de mes convictions. »

Jean-Louis Payen
Cabinet d'hépatogastroentérologie de Capbreton (Landes)
Clinique Belharra de Bayonne (Pyrénées atlantiques)